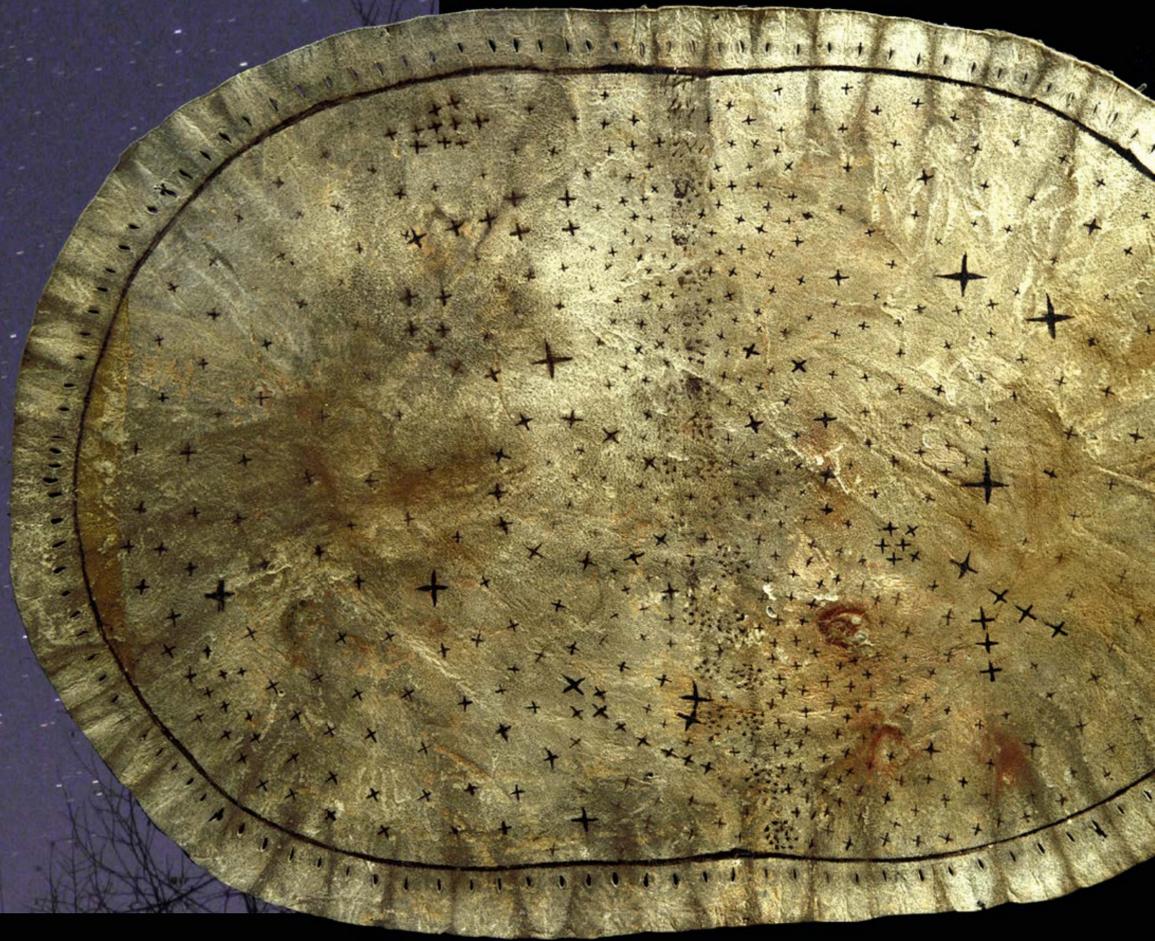


UN SENS À TROUVER



De tout temps, les hommes ont été confrontés à la myriade d'étoiles scintillant la nuit. Ainsi, chaque culture a peuplé ce ciel omniprésent de ses dieux ou de ses monstres. Cherchant à rendre compte des régularités célestes et à y discerner des signes annonciateurs d'événements terrestres, elles ont tenté d'expliquer la création du monde en mettant en récit des cosmogonies. Là où nos télescopes nous donnent aujourd'hui à imaginer d'énormes bulles de gaz

brûlant, les Inuits percevaient les étoiles comme des lacs brillant dans l'herbe noire et les Grecs comme des trous dans la voûte céleste par lesquels le feu sacré était visible. La voûte céleste était tantôt une cloche, une tente ou une coupole sur laquelle les milliers d'étoiles visibles étaient incrustés. Pour se repérer parmi ceux-ci, la plupart des peuples ont dessiné des constellations à partir d'alignements, dont les plus remarquables ont été utilisés par plusieurs civilisations.

Du nord au sud, de l'ouest à l'est, les peuples se sont raconté le ciel, chacun projetant conceptions du monde et croyances différentes. Le baudrier d'Orion, le chasseur pour les Occidentaux, est un escalier de glace pour monter au ciel pour les Inuits, et Tsann, les "Trois", l'une des 257 constellations chinoises. Retrouvée en 1907 dans une grotte à Dunhuang, en Chine, cette carte du VII^e siècle comporte 1585 étoiles. Elle aurait servi tant aux arts divinatoires qu'à guider les caravanes de la route de la Soie. La forme de notre Grande Ourse — les Sept Bœufs pour les Romains, le Putois à longue queue pour les Sioux ou les Sept Chasseurs pour les Cherokee — est présente sous des noms différents mais avec les mêmes figures dans de nombreuses cultures. Aux côtés des Pléiades et de la Voie lactée, elle est représentée sur cette carte en peau des Indiens Skidi Pawnee, qui y voyaient l'image d'une civière.

